

Le ski en Amérique du Nord orientale

Autor(en): **Henderson, Kenneth A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **28 (1932)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sommet du Mt. Washington,
6290 feet



Tuckermans Ravine
du Mt. Washington

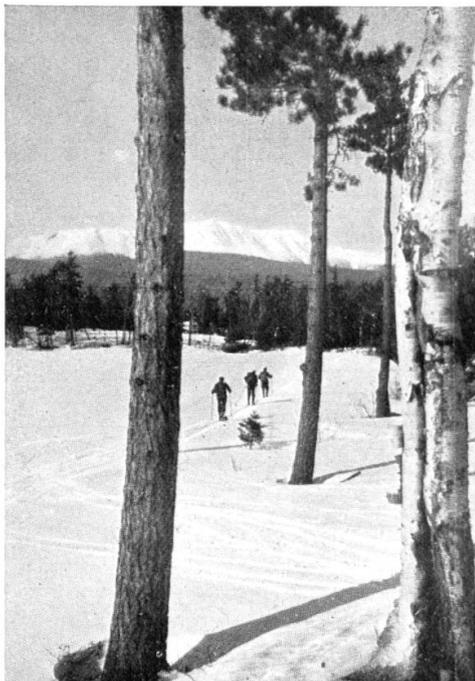
Hosmer Norris, phot.

Le Ski en Amérique du Nord orientale.

Par Kenneth A. Henderson, West Newton.

Le sport du ski dans la Nouvelle-Angleterre et dans l'Amérique du Nord orientale a créé une méthode et une technique spéciales. Il a été longtemps inconnu parce qu'on croyait communément qu'il ne convenait pas au terrain couvert d'épaisses forêts et où les pistes («trails») sont rares. Mais il se développe d'année en année avec une rapidité toujours plus grande. Comme il a été pratiqué jusqu'à il y a peu de temps par un nombre très restreint de gens, les facilités indispensables ne sont de loin pas aussi nombreuses que dans les centres sportifs des Alpes généralement proches de grandes villes. Au lieu de se mettre en route avec des centaines d'autres gens qui s'écrasent dans des trains de sport, ici on part en week-end à deux ou à trois, en auto, pour aller skier en des endroits qui sont parfois éloignés de 150 milles et plus. Le voyage sur les routes enneigées, entre les énormes murailles de neige élevées par les chasse-neige ou qui se sont entassées derrière les barrières à neige ne constitue pas le moindre attrait de la course.

Les difficultés naturelles du terrain ont conduit à un ski d'une certaine nature. Rares sont les endroits où les descentes sont droites et longues. Presque toujours le terrain quand il est ouvert est tissé de fils de fer barbelé ou coupé de murs de pierre que la couche de neige, généralement mince,



Le Mt. Katahdin,
vue de Togue Pond



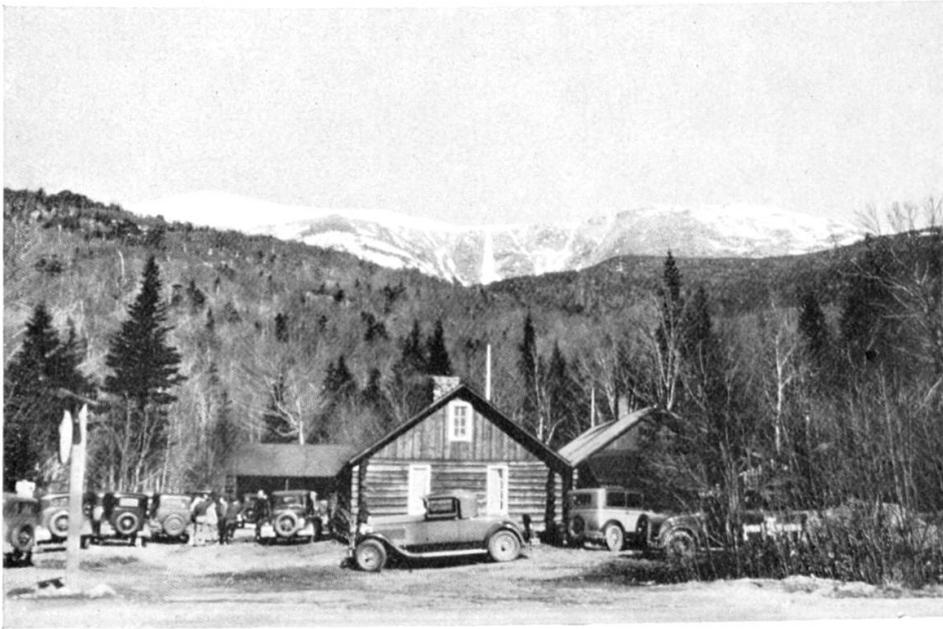
Le Mt. Katahdin (Maine),
vue de Chimney Pond

Greenough Abbe, phot.

ne parvient pas à faire disparaître. La plupart des descentes sont des pistes fort raides et trop étroites pour permettre de stemmer avec efficacité.

A part la grande cordillère de l'ouest, où les conditions pour le ski sont très pareilles à celles rencontrées dans les Alpes, sauf qu'il n'y a ni cabanes, ni hôtels, ni autres facilités en qu'en maints endroits il faut ou bien camper ou renoncer à la joie d'atteindre les hautes sommités, les possibilités de faire du ski sont limités aux chaînes septentrionales du système des Appalaches et au bord oriental du bouclier Laurentien à une distance d'une centaine de milles du fleuve St-Laurent. Au sud d'une ligne commençant à la côte, à Boston, qui suit à peu près la frontière méridionale du Massachusetts, passe au nord de New-York et qui s'incurve légèrement au sud vers la vallée de l'Ohio, les hivers normaux n'apportent pas de neige en suffisance pour faire plus d'une ou deux semaines de ski, d'ailleurs assez quelconque.

Les Concours Olympiques qui ont eu lieu à Lake Placid font instinctivement penser que l'Adirondack est le paradis du skieur. Depuis plusieurs années Lake Placid et Lake Saranac sont des centres de sports d'hiver fort goûtés; ils ont le défaut de n'être pas plus nombreux. Etant à des distances raisonnables de grandes villes, comme Boston et New-York, ils sont très fréquentés. Pour préparer les Jeux Olympiques on a



Le Mt. Washington et la Pinkham-Notch-Cabane en avril

Kenneth A. Henderson, phot.

construit plus de 200 milles de pistes de ski de telle sorte que cette région peut prétendre offrir les meilleures conditions aux skieurs bien qu'on n'y trouve ni les montagnes les plus élevées ni les panoramas les plus intéressants. A Lake Placid même, il y a beaucoup de terrain ouvert, mais il est relativement plat. De là cependant, on atteint facilement les sommets les plus hautes et il y a dans les environs quelques refuges qui permettent d'entreprendre des excursions de quelque importance. Le Mt-Marcy (1400 m) qui est le point culminant des Adirondacks est souvent gravi depuis Lake Placid. Il constitue une bonne épreuve de ski au travers d'obstacles. D'autres parties des chaînes les plus élevées sont également accessibles : elles sont réservées aux skieurs les mieux entraînés.

Pour l'habitant des cañons écrasants de New-York, les Highlands de l'Hudson et les Monts Katskill sont une région plus proche et qui convient mieux aux courtes excursions que les Adirondacks. Le skieur commence à peine à s'y rendre, si bien que les facilités y sont encore peu nombreuses et qu'on est peu renseigné sur la praticabilité des pistes. Il n'est pas douteux cependant que leur situation relativement commode leur réserve pour bientôt un avenir très prometteur.

Plus au nord c'est Ottawa, dont le Skiclub a établi quelques cinquante milles de pistes à ski dans les collines des Gatineau au nord de la ville; il y a construit plusieurs cabanes confortables. C'est aussi Montréal, où l'on fait du ski



Dans les bois de Wilmington
(Vermont) Hosmer Norris, phot.



Le Sodkar (South Basin) du
Mt. Katahdin Arthur C. Comey, phot.

aux portes de la ville. Mais le vrai skieur préfère la région où sont blottis les hameaux de Mont Rolland, Sainte Marguerite, Ste. Agathe et St. Jovite. La neige y est généralement assez épaisse pour couvrir les sous-bois et rendre fort plaisant le ski en forêt. Les collines y sont basses et ondulées. Comme on peut s'y attendre pour une pénéplaine érodée, il n'y a ni sommets saillants ni longues excursions comme de l'autre côté de la frontière, mais il y a de quoi permettre de l'excursions les plus variées et les plus plaisantes. Une région très pareille se retrouve dans le bouclier Laurentien au nord du Labrador mais on n'y peut aller que là où le chemin de fer s'est introduit. A Québec on peut faire du ski sur les collines au nord de la ville et un voyage jusqu'à Point à Pic (Baie de Murray), point terminus de la ligne, vaut à qui s'y rend plus d'une belle course. Nulle part cependant les montagnes ne dépassent 700 m. et les forêts sont terriblement denses. On pourrait prolonger indéfiniment la liste des possibilités mais elles ne sont jamais plus «satisfaisantes», car sauf pour quelques *très* rares centres, les skis ne sont qu'un moyen de se transporter qui remplace les raquettes où les attelages de chiens. Et puis on ne peut pas songer au développement d'un sport dans un pays où il faut transporter avec soi sa couche et sa nourriture, et où il s'agit d'arriver à l'étape avant que les provisions ne soient épuisées.

La vogue que connaissent les collines de la Nouvelle-Angleterre, par contre, et les facilités que l'on y rencontre, permettent quelques comparaisons avec ce que l'on trouve dans les Alpes. L'hiver dernier, une des lignes de chemin de fer, sur l'insistance de quelques enthousiastes du ski et dans

l'espoir de réaliser certains profits, a inauguré des trains de sport en fin de semaine à partir de Boston vers les régions skiables qui s'étendent au nord. Cette innovation a été un grand succès et riche de promesses. Les immenses territoires de fermes du Massachusetts offrent quelques possibilités mais à part certaines régions plus élevées et les collines plus boisées du Berkshire à l'ouest, la saison est plutôt courte. Cette dernière chaîne continue au nord vers Vermont, formant les Green Mountains qui ont donné leur nom à l'Etat. Comme leur nom l'indique, elles sont fortement boisées mais sont traversées par la «Grande Piste» (Long trail) qui a environ 250 milles de long et qui avec ses nombreuses pistes secondaires offre au skieur un excellent terrain de début. Carrément au nord, dans le voisinage du Mt. Mansfield (1400 m. environ) le plus haut sommet et d'où la descente est excellente jusqu'à la route, on se trouve dans une région intéressante. A peu de distance de la crête principale se trouve la petite ville de Woodstock, où de jolies collines et de beau terrain ouvert et des «pintes» confortables, invitent le skieur. Cette petite ville depuis longtemps favorise les sports d'hiver et le skieur y trouve cette rare combinaison de bon logis et de bon ski. Beaucoup d'autres régions ont été et sont encore découvertes mais leur popularité n'a jamais atteint celle des collines plus élevées et plus proches du New Hampshire. Le new-yorkais va instinctivement dans les Adirondacks tandis que le bostonien tout aussi naturellement, quand il a envie de ski, se rend dans les White Mountains, si bien que les Green Mountains, qui sont entre deux, sont un peu négligées.

Le pays à ski par excellence en Nouvelle-Angleterre est le New Hampshire. Au sud à quelques soixantes milles seulement de Boston, les possibilités de courtes ballades à ski sont nombreuses. Le Mt. Monadnock (1450 m.) célébrité géologique et qui est le plus haut sommet, offre une descente fort intéressante. Les Packs Monadnocks, à l'ouest, avec leur «piste Waupack» longue de 20 milles, récemment élargie à l'intention des skieurs, sont probablement ce qu'il y a de meilleur dans la région. Quand on avance vers le nord la couche de neige épaisit et après avoir passé le Mt. Kearsarge (isolé mais qui dans de bonnes conditions vaut d'être fait) on parvient aux White Mountains qui sont le terrain à ski le plus couru et le plus difficile de toute cette région. La région la plus proche et la plus accessible est celle du Mt. Cardigan. On s'y rend beaucoup et pourtant, quand même le réseau des pistes larges y est étendu et qu'il s'y trouve des pâturages ouverts, c'est incomparablement moins bien que les massifs plus élevés de la partie occidentale de la chaîne.

Entre deux, le pays est l'un des plus beaux et les montagnes parmi les plus sauvages, mais le ski y est partout d'une difficulté spéciale: il n'est faisable que sur des pistes étroites et zigzagantes et qui passent en partie dans une région inhabitée, la Pemigewasset Wilderness. A part quelques camps volants de bûcherons, ce pays est fort inhospitalier, il faut y transporter avec soi son matériel de couchage, malgré que l'Appalachian Mountain Club y ait fait construire des abris où l'on peut passer la nuit. On vient de construire deux belles cabanes sur les pistes qui parcourent les longues chaînes à la limite de cette région, si bien que le skieur y viendra probablement tenter sa chance plus que par le passé. Au sud de cette région, c'est le Sandwich Range, dominant le petit village de Wonalancet où furent dressés les chiens de la récente expédition au Pôle Sud. Beaucoup de pistes dans le voisinage permettent de bonnes courses, mais celle qui «paie» le mieux, tout en étant la plus fatigante est celle qui passe le cône symétrique et granitique du Mt. Chioxorua, point culminant du massif. Beaucoup d'anciennes routes forestières aux alentours sont l'occasion de très belles excursions.

S'il a été autant parlé du «ski sur pistes», c'est parce qu'il y a peu d'occasions de faire de longues et belles descentes sinueuses sur des pentes magnifiquement ouvertes comme on en trouve au-dessus de la limite des forêts. Toute règle cependant a son exception et l'exception dans le cas qui nous occupe est le Mt. Washington (2100 m. environ) le point culminant de la Presidential Range et des White Mountains. La cabane de Pinkham Notch, sur la route maintenue ouverte au triangle pendant l'hiver, est bondée en fin de semaine de skieurs qui grimpent sur les pentes supérieures, plongent dans les ravins profondément enneigés ou bien encore montent jusqu'au cirque d'origine glaciaire où la neige atteint parfois une épaisseur phénoménale. Pendant l'hiver la neige des crêtes supérieures, exposées au vent, est si balayée que le ski y est presque impossible. C'est que la vitesse du vent y est incroyable. Une ancienne station météorologique sur le sommet avait enregistré un jour une vitesse du vent de 150 milles à l'heure lorsque les instruments de mesure se brisèrent et que les volets des fenêtres, fermés par de solides poutres, furent enfoncés. Des skieurs ont raconté que des skis attachés par leur pointe flottèrent comme des drapeaux et que dans la maisonnette l'eau gela sur un fourneau où ronflait du feu! Mais au printemps, la neige s'attache aux rochers, et à Pâques, alors que les régions basses sont dépourvues de neige, on peut faire sur ces sommets le meilleur ski de l'année.

Pour qui a du temps et de la résistance et pour qui souhaite goûter de la sauvage solitude du nord, il n'y a rien de

mieux que le Mont Katahdin dans le Maine. Il surgit isolé au-dessus de la Plaine de Penobscot à 30 milles du chemin de fer le plus rapproché. Entouré de centaines de lacs gelés et de sapins lourdement chargés de neige, il est superbement seul en hiver et n'est atteint par rien si ce n'est par l'écho lointain de la hache des bûcherons. Depuis des années les défricheurs de forêts en ont abandonné les environs immédiats, mais on peut en approcher par traîneau jusqu'à quelques milles sur une route forestière conduisant ailleurs. Les derniers 15 milles doivent être faits avec skis aux pieds et couche ainsi que nourriture sur le dos. Une cabane confortable est là sur le bord de Chimney Pond, au cœur de la montagne, pour recevoir le skieur. Ici comme au Mont Washington, il y a de belles pentes en terrain ouvert et le panorama y est le plus saisissant de toute l'Amérique de nord orientale.

Il faut espérer que les pistes seront de plus en plus aménagées pour permettre le ski. Car un virage à angle droit sur une piste large de moins d'un mètre quand on a aux pieds des skis de 2,10 m. est une opération qui ne laisse pas d'être compliquée et dont la solution n'est donnée par aucun des écrits de Lunn, de Schneider ou de telle autre lumière du ski. Le ski s'est maintenant implanté en Amérique du Nord orientale et il a définitivement gagné la partie contre la raquette. Il ne s'agit donc plus que d'une question de temps pour que, sur des pistes élargies, le tourisme à ski devienne réalité. Celui qui n'a pas encore goûté au «ski sur piste», ce sera là ma conclusion, a encore beaucoup de bonheur devant lui.



Die verflixten Skibuchschreiber!
Und da soll einer klar werden!

M. Jahr, phot.